

de son diocèse c'est à Rome qu'il regardait toujours, c'est de Rome qu'il attendait l'ordre ou le conseil ce qui était tout pour lui. Humble il s'oubliait lui-même, bon et affable, il se gagnait les coeurs.

Dans tous les événements douloureux ou joyeux, il aimait à voir la main du Très-Haut. Les incendies terribles qui, plusieurs fois, ravagèrent sa ville épiscopale, les contradictions qu'il rencontra, les deuils qui le frappèrent, les luttes qu'il dut soutenir, les lois dont il avait tant de raison de redouter les conséquences pour ses écoles et l'instruction catholique de ses enfants, rien ne troubla jamais la paix de son âme, et c'est une des choses qui me frappèrent le plus dans sa vie. Il avait, ce me semble, la sérénité des saints.

Quand il dut combattre, il le fit vaillamment, mais s'attaquant aux erreurs sans blesser les personnes. La charité informait en quelque sorte ses actions et ses discours.

Sa discrétion était connue de tous. Le silence qu'il savait garder aux moments difficiles et délicats faisait